

ronne de Naples, et qu'il la choisissait pour reine.

"Ah! prince, dit-elle, je vous répondrai en toute sincérité: si vous le désirez, je serai votre femme."

Prospéro coupa court aux remerciements de Ferdinand en se rendant visible à leurs yeux.

"Ne crains rien, mon enfant, dit-il. J'ai tout entendu et j'approuve tout ce que vous avez dit. Si je vous ai traité sévèrement, Ferdinand, je le réparerai amplement en vous donnant ma fille. Toutes mes exigences n'étaient qu'un moyen d'éprouver votre amour. Vous en êtes sorti à votre honneur; prenez donc ma fille en récompense; elle est, vous pouvez m'en croire, au-dessus de tout éloge."



"Je ne me rappelle le visage d'aucune femme,"
dit Miranda.

Puis, leur disant que sa présence était nécessaire ailleurs, il leur de-

manda de s'asseoir et de causer ensemble jusqu'à son retour, ce qu'ils firent sans se faire prier.

Après les avoir quittés, Prospéro fit venir Ariel, qui parut aussitôt, impatient de raconter ce qu'il avait fait du frère de Prospéro et du roi de Naples. Il raconta qu'il les avait laissés, affolés de terreur par tout ce qu'il leur avait fait voir et entendre.

Tandis qu'ils étaient affamés et fatigués d'errer à l'aventure, il avait subitement fait paraître à leurs yeux un festin délicieux; puis, comme ils allaient se mettre à table, il leur était apparu sous forme de harpie, c'est-à-dire sous les traits d'un monstre ailé et vorace, et le festin s'était évanoui. Puis, à leur complète stupéfaction, cette soi-disant harpie leur avait adressé la parole, leur reprochant d'avoir cruellement chassé Prospéro, et de l'avoir abandonné, lui et son enfant, à la fureur des flots; ajoutant que toutes ces épreuves avaient leur châtiment.

Le roi de Naples et Antonio s'étaient repentis alors de leur injuste conduite envers Prospéro. Ariel dit à son maître que sûrement leurs regrets étaient sincères, et que lui-même, tout Esprit qu'il était, ne pouvait s'empêcher de les plaindre.

"Amène-les ici, alors, Ariel, dit Prospéro; si toi, qui n'es qu'un esprit, tu es ainsi ému de leur détresse, n'aurai-je pas pitié d'eux, moi qui suis leur semblable? Amène-les moi vite, Ariel, mon mignon."

Ariel revint bientôt avec le roi, Antonio, et à leur suite, le vieux Gonzalo. Ils l'avaient tous suivi mystérieusement touchés par la musique aérienne, grâce à laquelle Ariel les avait conduits jusqu'à son maître.

Quant à Gonzalo, c'était le même